



Bad Boy Bubby

De Rolf de Heer

Avec Nicholas Hope, Claire Benito, Ralph Coterill

Australie – 1993 – 1h54

Prix spécial du jury, Mostra de Venise 1993

Judi 18 février 18h30
Dimanche 21 février 19h
Lundi 22 février 14h00
Mardi 23 février 20h
2016

Séquestré depuis sa naissance par sa mère, Bubby ignore tout du monde extérieur qu'il croit empoisonné. L'arrivée de son père, dont il était tenu éloigné, va bouleverser sa vie. Le jour de ses 35 ans, Bubby va enfin sortir. Il découvre un monde à la fois étrange, terrible et merveilleux où il y a des gens, de la pizza, de la musique et des arbres...

« En 1981, en sortant de l'école de cinéma de Sydney, j'ai commencé à travailler avec un camarade de promo, Ritchie Singer, dont j'avais adoré la performance dans une pièce de théâtre de fin d'études où il jouait un homme de 70 ans. Plutôt que d'attendre les propositions qui ne viendraient jamais, on s'est mis en tête d'écrire notre premier film ensemble, quitte à y passer deux ans et à devoir le tourner le week-end, en fonction de nos rentrées d'argent pour acheter de la pellicule. Le point de départ du scénario était donc sa performance dans ce rôle de vieillard. Mais assez vite, je me suis rendu compte que cela n'allait pas marcher au cinéma car on voyait bien qu'il n'avait pas 70 ans. Au bout de quelques semaines, Ritchie Singer s'est désintéressé du projet et j'ai travaillé seul sur le scénario. D'autres projets sont venus s'interposer, j'ai même fini par réaliser un premier film, puis un autre, et Bad Boy Bubby est progressivement devenu le film que je n'allais sans doute jamais tourner. Pendant une dizaine d'années, j'ai continué à écrire sur des fiches cartonnées mes idées de scènes. Une fiche par scène, il y en avait cent cinquante-six à la fin. Toutes accrochées sur le mur et que je déplaçais pour "visualiser" le film.

[...] L'idée de faire appel à trente-deux chefs opérateurs était dans le scénario dès le début. Comme nous pensions au départ tourner le film sur une très longue période, au gré des disponibilités des techniciens, j'avais eu cette idée saugrenue que chaque scène soit éclairée par un chef op' différent. [...] Je ne leur ai donné aucune indication, ils étaient libres d'éclairer la scène comme ils le souhaitaient. Ils n'avaient, par contre, pas le droit de voir les scènes déjà tournées. Cette contrainte s'est finalement révélé bénéfique car devant un projet aussi peu conventionnel, les financiers étaient moins exigeants et nous ont fiché une paix royale. Certains jours, on tournait jusqu'à cinq scènes différentes, avec autant de chefs opérateurs, chacun apportait son énergie au film. » - Entretien de Rolf de Heer pour Télérama, 15/10/2015.

L'avis des critiques :

“Bad Boy Bubby est un film inclassable, détonnant de part en part, quel que soit le bout par lequel on le prenne, imposant un personnage et un univers inédits ; tout est donc réuni pour faire de lui une œuvre culte. Les influences sont indénombrables dans le cinéma de ces dix dernières années, depuis le personnage isolé à la fin de Cube de Vincenzo Natali, en passant par la découverte d'un monde utopique et cartoonesque dans Norway of Life de Jens Lien, jusqu'à la décision de rompre avec le lien parental sans aucune compromission d'Into the Wild de Sean Penn.” - Cédric Lépine, Les Fiches du Cinéma, 24 avril 2008

“Quentin Tarantino a dit : « I love Bad Boy Bubby ». Nick Cave aussi. Et Michel Boujut, grand critique de cinéma mort en 2011, aussi. Pourquoi tant d'émerveillement pour un film aussi déconcertant, et répugnant à certains égards ? Parce que le quatrième film du cinéaste australien d'origine néerlandaise Rolf De Heer, réalisateur en 2014 de Charlie's Country mais aussi de Dance Me To My Song en 1998 est un film fou, et radical. [...]

Par [ses] choix techniques et par son propos, Bad Boy Bubby apparaît presque comme un film manifeste, cinématographique, mais aussi politique. C'est un film viscéralement anticlérical, à la fois poisseux et romantique, sur le désastre de l'enfermement et de la maltraitance, sur l'acceptation de la différence, et aussi sur la transfiguration d'un anti-héros par la musique.” - Hélène Delye, France Culture, 10 novembre 2015.



Prochaines séances :

L'Image manquante

Jeu­di 18 fé­vrier – 21h00

Dimanche 21 fé­vrier – 11h00

Lundi 22 fé­vrier – 19h00

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016
Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€* Plein tarif 18€
d'emploi

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur

Des pas dans la neige

Réalisé par Makiko Sukikara - Animation – 6'

C'est l'hiver, il fait nuit et la neige forme un beau tapis blanc. Un petit loir sort de l'hibernation et découvre des traces de pas plus grandes que les siennes. Il décide de les suivre.

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€
(hors week-ends et jours fériés)